

M. Alfred Naquet et les Républicains dupes par le Boulangisme.

A propos de la mort de M. Alfred Naquet, nous retrouvons dans une interview, publiée en 1909, par M. Jean-Bernard, dans "l'Indépendance Belge", de curieux détails sur l'attitude de quelques républicains qui avaient suivi le général Boulanger.

— Vous reconnaissez aujourd'hui, lui disait M. Jean-Bernard, que le boulangisme fut une faute, vous convenez qu'il eut partie liée avec la réaction; pourquoi n'avez-vous pas quitté cette aventure avant la fin?

— Quand nous nous aperçûmes avec vous marchions, répondit M. Naquet, il était tard pour que nous ne restions pas à nous désolant.

— Mais n'avez-vous pas eu envie de partir, au moins?

— Bien souvent. C'était au moment de l'élection de M. Auffray dans les Ardennes; en ce qui me concernait j'écrivis un article: "Orléanisme, voilà l'ennemi", dont on me refusa d'abord l'insertion dans la "Presse". Il ne passa sur menace de ma démission, que quand j'eus consenti à supprimer du titre le mot "Orléanisme", mais le texte ne fut pas modifié. C'est alors que les républicains du comité, tirèrent une réunion chez moi pour savoir, si nous ne devions pas abandonner le général.

Après avoir tout discuté, sur mon avis du reste, on décida de rester. "A quoi bon dis-je à nous amis, nous sommes trop compromis aux yeux du parti républicain, pour être à même d'y rendre des services; demeurons aux côtés du général pour y surveiller les menées orléanistes, les combattre, les faire échouer, empêcher le mouvement, — s'il doit aboutir, — et s'il doit aboutir nous ne l'en empêcherons pas; nous retirant d'avoir d'autre aboutissement qu'un aboutissement républicain."

C'est alors, continue M. Naquet que pour combattre dans le boulangisme même l'influence de l'Orléanisme, je m'appuyai sur l'élection Bonapartiste. A un moment dans les républicains arrêtèrent de faire une conférence au Cirque d'Hiver dans laquelle nous fûmes des déclarations républicaines très nettes; nous voulions mettre Boulanger en demeure de les accepter ou de les refuser. Si le refusait de nous suivre nous avions une occasion toute indiquée pour nous en aller.

— Cette réunion eut-elle lieu?

— Non, parce que nous avions ni les uns ni les autres d'argent pour l'organiser.

PETITES HISTOIRES.

Frédéric II battit les Français parce qu'il y avait un moyen d'être aimé par eux, mais il ne les aimait guère. Maréchal rapporte à ce sujet une anecdote qui le prouve. On sait qu'Anglois, après avoir servi dans l'armée moscovite, était venu en Prusse, en grâce à sa haute taille et à sa bonne mine, il avait été admis dans le régiment des gardes du Roi. Il y était depuis deux ans, et son capitaine lui faisait espérer de l'avancement, lorsque le Roi, passant la revue de ses gardes, fut devant Anglois, en disant: — Voilà un beau grenadier. De quel pays est-il?

— Il est Français, sire.

— Tant pis! répondit Frédéric, car s'il est de Suisse, ou d'Allemagne, nous en aurions fait quelque chose.

Par le bonheur pour lui, Anglois n'était ni Suisse ni Allemand. Il avait entendu les paroles du Roi; il en fit son profit. Un beau jour, il démissionna et revint en France, où l'on sut en faire quelque chose. Et le péchant de l'histoire, c'est que, quelque vingt-cinq ans plus tard, à la bataille d'Éna, le général en chef avait servi Anglois, qui fut prisonnier par l'ancien grenadier devenu maréchal de France.

— Voilà un beau grenadier. De quel pays est-il?

— Il est Français, sire.

— Tant pis! répondit Frédéric, car s'il est de Suisse, ou d'Allemagne, nous en aurions fait quelque chose.

Par le bonheur pour lui, Anglois n'était ni Suisse ni Allemand. Il avait entendu les paroles du Roi; il en fit son profit. Un beau jour, il démissionna et revint en France, où l'on sut en faire quelque chose. Et le péchant de l'histoire, c'est que, quelque vingt-cinq ans plus tard, à la bataille d'Éna, le général en chef avait servi Anglois, qui fut prisonnier par l'ancien grenadier devenu maréchal de France.

— Voilà un beau grenadier. De quel pays est-il?

— Il est Français, sire.

— Tant pis! répondit Frédéric, car s'il est de Suisse, ou d'Allemagne, nous en aurions fait quelque chose.

Par le bonheur pour lui, Anglois n'était ni Suisse ni Allemand. Il avait entendu les paroles du Roi; il en fit son profit. Un beau jour, il démissionna et revint en France, où l'on sut en faire quelque chose. Et le péchant de l'histoire, c'est que, quelque vingt-cinq ans plus tard, à la bataille d'Éna, le général en chef avait servi Anglois, qui fut prisonnier par l'ancien grenadier devenu maréchal de France.

— Voilà un beau grenadier. De quel pays est-il?

— Il est Français, sire.

— Tant pis! répondit Frédéric, car s'il est de Suisse, ou d'Allemagne, nous en aurions fait quelque chose.

Par le bonheur pour lui, Anglois n'était ni Suisse ni Allemand. Il avait entendu les paroles du Roi; il en fit son profit. Un beau jour, il démissionna et revint en France, où l'on sut en faire quelque chose. Et le péchant de l'histoire, c'est que, quelque vingt-cinq ans plus tard, à la bataille d'Éna, le général en chef avait servi Anglois, qui fut prisonnier par l'ancien grenadier devenu maréchal de France.

— Voilà un beau grenadier. De quel pays est-il?

— Il est Français, sire.

— Tant pis! répondit Frédéric, car s'il est de Suisse, ou d'Allemagne, nous en aurions fait quelque chose.

Par le bonheur pour lui, Anglois n'était ni Suisse ni Allemand. Il avait entendu les paroles du Roi; il en fit son profit. Un beau jour, il démissionna et revint en France, où l'on sut en faire quelque chose. Et le péchant de l'histoire, c'est que, quelque vingt-cinq ans plus tard, à la bataille d'Éna, le général en chef avait servi Anglois, qui fut prisonnier par l'ancien grenadier devenu maréchal de France.

L'Agriculture et la main d'œuvre.

M. E. Boucher, des Andelys (Eure) nous remet au nom d'un grand nombre d'agriculteurs du Vexin Normand l'importante note suivante concernant l'agriculture et la main d'œuvre:

"Plusieurs de nos confrères attribuent à des 'troueurs infâmes' la lassitude d'un certain nombre de cultivateurs à exploiter leurs terres; la raison, la vraie est toute autre, il faut la chercher dans l'impossibilité où ils se trouvent de pouvoir obtenir la main d'œuvre qui lui est nécessaire.

"En effet tandis que des privilégiés, des influents, non mobilisés, ont assez facilement des ouvriers agricoles ou des prisonniers, le plus grand nombre qui ne jouissent pas des mêmes privilèges, mobilisés d'abord et des femmes dont les maris sont dans les tranchées, à moins qu'ils soient prisonniers, se plaignent en vaines réclamations et n'ont le plus souvent que quelques gains de 13 à 18 ans, qui n'ont ni la force ni la capacité de faire les travaux mêmes indispensables et urgents.

"La vérité encore c'est que malgré les sages circulaires des ministres de l'Agriculture et de la guerre, malgré la création des comités d'action agricole et le reste, aucun concours utile n'est donné aux plus pressants besoins.

"Les demandes pour obtenir des prisonniers restent sans effets et souvent les bénéficiaires de sursis ne peuvent les utiliser, passant leur temps en vaines démarches; épuisés, lassés, fatigués de sentir leurs efforts et ceux de leur femme rester sans effets, mais non sans grand dommage, ils renoncent à mettre en culture des terres, qu'ils savent ne pouvoir mettre en état de production.

"Il ne faut donc pas rechercher les fautes là où elles ne sont pas; et ne pas attribuer uniquement à des rumeurs malveillantes la décroissance des terres cultivées, mais à une sorte d'inertie, ou une incompréhension de ceux qui ont la mission de rendre la tâche plus facile aux exploitants.

"S'il y a quelque chose à faire ce n'est pas aux cultivateurs et aux cultivatrices qu'il faut le demander mais à l'organisation des services de la main d'œuvre, à ceux qui disposent des prisonniers, aux préfets et aux sous-préfets et aussi aux maires dont certains n'ont pas encore compris le rôle de temps de guerre et le devoir qui leur incombe de protéger leurs administrés et de penser à eux, aux pauvres femmes qui sont seules avant de penser à eux-mêmes.

"C'est le salut et c'est là aussi, l'Union Sacrée en matière agricole.

"Après les canons et les munitions, pour tenir le 'faul du blé', et en tant que la production par indifférence ou inertie, c'est aller à l'encouragement de l'intérêt national.

"Il est temps et peut-être trop tard pour y remédier pour les semences de cette année déjà trop retardées par la mauvaise saison.

"C'est un véritable cri d'alarme que nous écrivons nécessaire de jeter. Puisse-t-il être entendu une fois pour toutes pour que des instructions pratiques et formelles soient données sans retard, partout où il faut et à tous ceux à qui il convient.

Carrelages, murs, chaubardes de cheminées, bains, porches, ouvrages en marbres de tous genres.

ROGER DE ROODE

Phone Main 3170. 808 rue Perdrix.

INJECTION BROU

soigneusement distillé et est très convenable. Catarrhe de la Vessie. Chez tous les pharmaciens.

— Il est parti sur le coup de son chariot ma chère dame, lui disait-elle souvent mais, le temps guérit de plus grosses douleurs, quelques années de séparation nous le ramèneront. A son âge, les amourettes ne sont pas bien graves, il oubliera et de longs jours heureux nous sont encore destinés à toutes deux.

— Non, Mathurine, vous vous trompez, mon fils n'aura plus pour moi que du mépris il mangera de moi, il aura honte de sa mère.

La lettre qu'il m'a écrite, avant de partir, lettre altruiste, inspirée par un

coeur altéré ne laisse aucun doute à cet égard. Ah! je suis bien malheureuse!

Les enfants ne doivent pas juger les parents pour si capotés soient-ils. Mais n'avez crainte en vieillissant notre Jean comprendra la vie, il verra de quelques années terribles vous avez été éprouvée, et son cœur n'aura pour sa pauvre et chère maman que pitié et tendresse. En somme c'est un noble caractère et il ne tardera pas à vous revenir plus aimant que jamais.

Ces paroles redites vingt fois par jour calmèrent la marquise et entretenaient au fond de son cœur la sainte flamme de l'espérance.

Hélas! d'autres douleurs étaient réservées à la pauvre mère et son martyr n'était pas près de finir.

En quelques heures, la brave Mathurine avait été enterrée par une congestion cérébrale et Claire atterrée se demandait en frissonnant si elle ne portait pas malheur à tous ceux qu'elle aimait et approchait.

La femme morte le vieux Mathurin était aussi séparé de la marquise pour se retirer à Fontaine chez une vieille cousine qui depuis longtemps le réclamait pour la soigner lui et ses petites économies.

Il partit donc un beau matin pour ne plus revenir. Les deux femmes touchèrent.

Demeurée seule, Claire eut qu'elle allait perdre la raison, la nuit des douleurs pénibles l'agitaient, elle avait peur des ténements; le jour un horizon de solitude, de silence s'emparait d'elle

elle fermant sa porte, même à sa femme de chambre et restait souvent des journées entières, assise, immobile dans son grand fauteuil, ne pensant à rien, ne voyant même pas les objets qui l'entouraient.

Elle refusait alors toute nourriture jusqu'à ce que la crise se terminât par un déluge de larmes.

Un soir comme elle venait de pleurer abondamment et que sa poitrine s'étranglait respirait plus librement elle jeta les yeux par hasard sur un journal froissé qui depuis plus d'une semaine traînait sur la table de sa chambre.

LES VINS ET LIQUEURS

IMPORTÉS LES PLUS FINS A LA NOUVELLE-ORLÉANS

Sont offerts en vente à l'ancien magasin, justement recommandé, de

SOLARI

Célèbres Bonbons Français de la Maison Jaquin Frères, Paris. ROYALE ET IBERVILLE, NOUVELLE-ORLÉANS

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

Un Beau Sein et de Jolies Épaules sont possibles si vous portez une "Bien Jolie Brassière". Le poids d'un sein sans contrainte force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés. BIEN JOIE BRASSIÈRES. Remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, évite le danger de forcer les muscles, et elle restreint le chair de l'épaule, donnant une ligne gracieuse à toute la partie supérieure du corps. Le "Bien Jolie Brassière" est le vêtement le plus élégant et le plus agréable que qu'on puisse imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brassière" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payé, pour qu'il vous les montre. BENJAMIN & JOINES 51 Warren Street Newark, N. J.

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Gratuit. Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de LILAS ED. PINAUD. Le parfum le plus fameux au monde, et que goûte en est aussi délicieuse que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le porteur et le bain. Excellent après s'être lavé. Tout le monde se trouve dans le parfum — vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de famille. La qualité en est merveilleuse. Le prix n'est que de \$1.75 (10 cents). Envoyez \$1.00 et vous recevrez la petite bouteille — suffisamment pour 50 mouchoirs. PARFUMERIE ED. PINAUD, Département n. 101 PINAUD BUILDING NEW YORK

A Skin Like Velvet smooth, clear, free of wrinkles. CRÈME ELCAYA. Servez-vous de la crème exquise et onctueuse de la fleur de Beauté de l'Inde et vous recevrez des félicitations au sujet de votre teint. Votre parfumeur vend de l'Elcaya, ou il s'en procurera.

"Onyx" Hosiery. Vous aurez de la bonne qualité à des prix depuis 25c à 15.00 la paire. Emery-Beers Company, Inc. 153-151 EAST 24th ST. NEW YORK

ASSUREZ VOS DENTS. Meilleur que le dentifrice dont vous vous servez maintenant. VIVAUDOU'S Peroxide Tooth Paste. Pour recevoir un grand tube d'essai de cette pâte dentifrice exceptionnelle envoyez 5c. en timbres et le nom de votre fournisseur à Vivaudou, Dept. 5, Times Building, New York, N. Y., U. S. A.

Vous économiserez de l'argent sur

Bois de Charpente

et particulièrement sur les commandes au détail en téléphonant au Delta Lumber Company. Pas de surcharge sur livraisons de commandes au détail — car nous sommes reconnaissants de mériter votre clientèle, et nous sommes tout aussi prêts à satisfaire une commande au détail que celle pour une quantité considérable. Et vous pouvez être sûrs que vous obtiendrez exactement ce que vous spécifiez — sans délai aucun, chaque fois — Envoyez vos commandes.

- 1x2 16' cyprès aplani des deux côtés 18c la pièce
1x3 16' cyprès aplani des deux côtés 26c la pièce
1x4 16' cyprès aplani des deux côtés 32c la pièce
1x6 16' cyprès aplani des deux côtés 49c la pièce
1x8 16' cyprès aplani des deux côtés 68c la pièce
1x12 16' cyprès aplani des deux côtés 96c la pièce
1/2x3/4 planches en pin aplani 1.35 les cent pieds
1/2x3/4 parquets T. & G. en pin aplani 1.25 les cent pieds

Delta Lumber Co. 3536 avenue Carrollton PRONES..... WALNUT 88 ET 89

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG. NATIONAL BREWING CO. NEW ORLEANS, LA. EAGLE BREW. & OLD HEREBERG

Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités. Portent notre timbre de garantie bleu. En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original. E. FOUGERA & Co., Inc. (Maison Fondée en 1813) 90 BEEKMAN STREET NEW-YORK

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO. Soutient l'organisme sans autre nourriture. Guérit débilité et manque d'appétit. Recommandé pour la TUBERCULOSE, MALADIES INFECTIONNEUSES ET DE LANCURE, APÉMIE, CONVULSIONS, SÉNILITÉ et MALADIES DE L'ESTOMAC. Vendu par pharmaciens. E. FOUGERA & Co., Inc., 90 rue Beekman, New-York

son entrée au couvent, le vénérable ecclésiastique resta songeur. — C'est une détermination grave, ma chère dame, Dieu vous appelle-t-il vraiment à lui, en votre résolution pas différer son entrée en religion. Il lui tardait de quitter le monde. Le lendemain même, elle se rendait chez un de ses vieux amis, prêtre obscur d'une petite paroisse pauvre, dans un quartier populaire, où le malheureux curé avait grand peine à empêcher de mourir de faim, les plus indigents de ses paroissiens. Ce prêtre, cet ami, était ce même euré de Fontaine, qui, un jour, le premier avait relevé son courage par des paroles d'espoir. Depuis elle le revoyait quelquefois, pour lui porter son petit tribut pour les pauvres. Le prêtre éprouvait pour elle une profonde sympathie. Elle lui racontait sincèrement toute sa vie, ne lui cachant rien, elle lui permit son abandon, son fils parti en la maudissant peut-être, elle lui fit part de sa résolution de prendre l'habit des sœurs de Saint-Vincent. Sa résolution fut prise et rien ne pourra désormais la déterminer. Le vieillard écouta en silence, quand elle se tut, gravement, il laissa tomber ces mots: — Dieu vous l'avait rendu, ma fille, Dieu vous l'a repris, ses vœux sont impérissables, bénissez son saint nom et inclinez-vous. Et comme la marquise l'interrogeait pour connaître sa pensée au sujet de

A continuer.

lay disant à son compagnon: — Voyez, on dirait que Marseille a un air de combatement; elle semble comprendre que nous allons ouvrir un débouché qui doublera son commerce.

— Mon fils supporte trop la peine d'un oubli d'enfant ignorant, pour que je lui inflige encore le poids de mon suicide.

Un nouveau chagrin atteignit encore Claire; la Mathurine, la brave femme qui avait servi de mère adoptive pendant si longtemps à son Jean, mourut.

Elle habitait avec la marquise, et elle qui connaissait la vie de Claire, qui savait combien peu, elle avait été coupable et de quelle sagesse vertueuse, elle avait réparé, trouvait seule, les paroles douces et consolatrices qu'il fallait mettre sur ce cœur saignant.

Elle lui parlait de son fils, l'assurant qu'il l'aimait toujours, qu'il revenait.

— Il est parti sur le coup de son chariot ma chère dame, lui disait-elle souvent mais, le temps guérit de plus grosses douleurs, quelques années de séparation nous le ramèneront. A son âge, les amourettes ne sont pas bien graves, il oubliera et de longs jours heureux nous sont encore destinés à toutes deux.

— Non, Mathurine, vous vous trompez, mon fils n'aura plus pour moi que du mépris il mangera de moi, il aura honte de sa mère.

La lettre qu'il m'a écrite, avant de partir, lettre altruiste, inspirée par un

coeur altéré ne laisse aucun doute à cet égard. Ah! je suis bien malheureuse!

Les enfants ne doivent pas juger les parents pour si capotés soient-ils. Mais n'avez crainte en vieillissant notre Jean comprendra la vie, il verra de quelques années terribles vous avez été éprouvée, et son cœur n'aura pour sa pauvre et chère maman que pitié et tendresse. En somme c'est un noble caractère et il ne tardera pas à vous revenir plus aimant que jamais.

Ces paroles redites vingt fois par jour calmèrent la marquise et entretenaient au fond de son cœur la sainte flamme de l'espérance.

Hélas! d'autres douleurs étaient réservées à la pauvre mère et son martyr n'était pas près de finir.

En quelques heures, la brave Mathurine avait été enterrée par une congestion cérébrale et Claire atterrée se demandait en frissonnant si elle ne portait pas malheur à tous ceux qu'elle aimait et approchait.

La femme morte le vieux Mathurin était aussi séparé de la marquise pour se retirer à Fontaine chez une vieille cousine qui depuis longtemps le réclamait pour la soigner lui et ses petites économies.

Il partit donc un beau matin pour ne plus revenir. Les deux femmes touchèrent.

Demeurée seule, Claire eut qu'elle allait perdre la raison, la nuit des douleurs pénibles l'agitaient, elle avait peur des ténements; le jour un horizon de solitude, de silence s'emparait d'elle

elle fermant sa porte, même à sa femme de chambre et restait souvent des journées entières, assise, immobile dans son grand fauteuil, ne pensant à rien, ne voyant même pas les objets qui l'entouraient.

Elle refusait alors toute nourriture jusqu'à ce que la crise se terminât par un déluge de larmes.

Un soir comme elle venait de pleurer abondamment et que sa poitrine s'étranglait respirait plus librement elle jeta les yeux par hasard sur un journal froissé qui depuis plus d'une semaine traînait sur la table de sa chambre.

Le lendemain même, elle se rendait chez un de ses vieux amis, prêtre obscur d'une petite paroisse pauvre, dans un quartier populaire, où le malheureux curé avait grand peine à empêcher de mourir de faim, les plus indigents de ses paroissiens.

Ce prêtre, cet ami, était ce même euré de Fontaine, qui, un jour, le premier avait relevé son courage par des paroles d'espoir.

Depuis elle le revoyait quelquefois, pour lui porter son petit tribut pour les pauvres. Le prêtre éprouvait pour elle une profonde sympathie.

Elle lui racontait sincèrement toute sa vie, ne lui cachant rien, elle lui permit son abandon, son fils parti en la maudissant peut-être, elle lui fit part de sa résolution de prendre l'habit des sœurs de Saint-Vincent. Sa résolution fut prise et rien ne pourra désormais la déterminer.